

# LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...



## Mes souvenirs à mes fils

Un manuscrit de 155 pages a été remis par Pierre Seydoux aux Archives départementales du Calvados. Il s'agit de la biographie de Jean-Baptiste Magloire Perrine, né en 1774 à Lisieux et qui fit une longue et brillante carrière dans l'administration financière de 1800 à 1854. Il s'agit d'un document fort intéressant que Delphine Maréchal, chargée du service éducatif, a exploité d'une remarquable façon mettant en lumière tout l'intérêt du document. L'auteur commence son récit ainsi : « Je suis né à Lisieux, le 27 octobre 1774, de parents sans fortune, mais riches d'honneur et de vertu ; mon père était laineux apprêteur de froc, espèce de molleton dont il existe de nombreuses fabriques dans le pays ». Il retrace au cours des pages « les faits personnels ou historiques qui l'ont marqué ». Un tableau de la France met en parallèle les événements nationaux et les événements nor-

mands que Perrine traverse. Régimes politiques, révolutions, guerres, la période en fût très riche. L'intérêt des mémoires de Perrine réside dans ce témoignage direct et à usage privé des événements de la vie, d'une carrière et de ses « petites histoires ». Il y a aussi en filigrane la volonté de donner un testament à ses fils et une ligne de conduite, dont lui Magloire Perrine s'efforça sa vie durant de suivre. Delphine Maréchal rend à travers son étude toute la richesse de ce texte inconnu jusqu'à cette publication.

*Magloire Perrine, Cahier des Archives du Calvados, n°37-2008.*

Françoise Dutour



## Exposition Women Impressionists

Les vacances d'été permettent toujours de voir des expositions épatantes. En voilà une, belle, si l'on en juge par le catalogue. Elle évoque quatre femmes peintres impressionnistes : Marie Bracquemond (1840-1916), Eva Gonzalès (1847-

1883), Mary Cassatt (1844-1926) et Berthe Morisot (1841-1895).

Une belle exposition, car c'est dans ce genre de manifestations que sont présentées des œuvres appartenant à des collections privées américaines ou à des musées américains, œuvres rarement vues en Europe. Chez les quatre femmes, on sent une influence de Manet mais chacune, avec son propre talent, développe son langage sur des thèmes liés généralement à la vie familiale : maternités, enfants, maris, amis et amies.

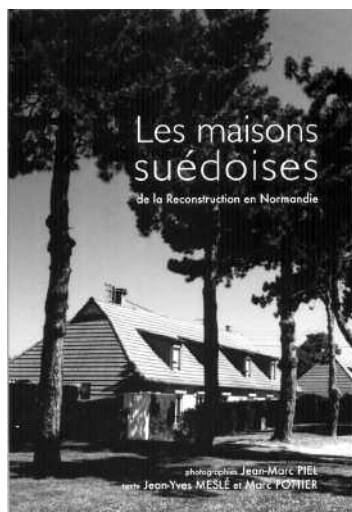
Nous retiendrons deux d'entre elles, à cause des collections du château de Saint-Germain-de-Livet : Mary Cassatt et Berthe Morisot, amies de Rosalie Rieseener-Pillaut, mère de Julien Pillaut qui a acheté ce château dans les années 1925.

L'iconographie de Mary Cassatt est époustouflante. On la voit photographiée, à la fin de sa vie, en vieille dame, aux fortes lunettes de myope, un petit nœud dans les cheveux qui la rend à la fois si digne et si déagée de toutes les conventions de son milieu. Le catalogue publie sept lettres de Mary Cassatt à Berthe Morisot et à sa fille Julie Manet, conservées à l'Institut de France. Parmi l'une d'elles, un billet de janvier 1891 par lequel Mary Cassatt invite Berthe Morisot à dîner en compagnie d'*other guests* (comme) *M. Degas, Monsieur and Madame Pillaud \*, and I hope, Monsieur Mallarmé.*

Que fût ce dîner du 10 janvier 1891 ? On devine tous les débats qui ont pu avoir lieu, ce soir là et peut-être, l'une des questions essentielles que met bien en évidence le catalogue : les femmes artistes doivent-elles lancer un appel aux armes pour avoir une reconnaissance dans les mouvements artistiques du XIX<sup>e</sup> siècle ?

*Présentée à la Schirn Kunsthalle de Francfort du 22 février au 1er juin 2008 puis du 21 juin au 10 septembre 2008 au Fine Arts Museums de San Francisco (de Young Legion of Honor).*

Jean Bergeret

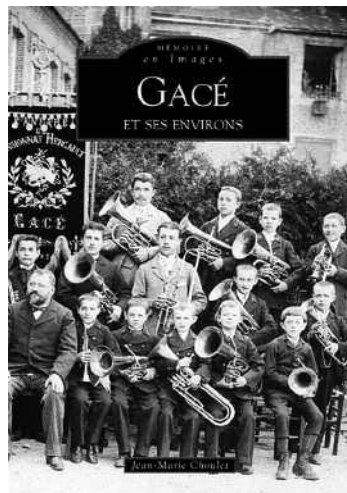


**Les maisons suédoises de la Reconstruction en Normandie**  
Elles font tellement partie du paysage que l'on ne s'étonne même pas de leur originalité. Pourtant dans quelques villes normandes des quartiers n'ont rien de « chez nous », des maisons venues tout droit de Suède ont permis à des sinistrés de trouver rapidement un toit après les bombardements de 1944. Elles devaient rester quelques

années, mais elles ont maintenant 60 ans et au lieu de les détruire elles ont été restaurées. Leur histoire et celle de la générosité et de la solidarité dans des moments douloureux. Mais au-delà elles furent des constructions originales, d'une conception moderne et qui tranchait avec ce que nous connaissions chez nous à cette époque.

Lisieux a toujours ses suédoises (voir article de Daniel Deshayes dans le numéro 5-2008 de la revue *Le Pays d'Auge*). Elles seront fêtées comme il se doit. Sur des photographies de Jean-Marc Piel, Marc Pottier et Jean-Yves Meslé tracent l'histoire des suédoises en Normandie. A lire, mais aussi à regarder.

*Collection objectif patrimoine, Cahiers du Temps, novembre 2008.*



#### **GACÉ ET SES ENVIRONS**

La collection *Mémoire en images* s'enrichit d'un ouvrage consacré à Gacé. Nous en sommes ravis, l'auteur Jean-

Marie Choulet, est un fidèle de notre association, très impliqué dans la vie de sa cité. Il nous en livre l'histoire au fil des cartes postales. Ville fortifiée, avec un redoutable château, la ville a gardé l'empreinte de son histoire ancienne, que les reconstructions d'après 1944 n'ont pas totalement effacée. La restauration récente du château a redonné tout son prestige à un édifice remarquable, belle forteresse de briques et de pierres. Les cartes postales font revivre les activités de la ville, les artisans, les écoles et les fêtes et manifestations qui ponctuaient les rythmes de la ville et de la vie. On aimera les voitures avec et sans chevaux qui se côtoient devant la nouvelle gare. Des images plus récentes mettent en regard des époques différentes au travers des équipes sportives et des photos de classe. Evolution, changement comme cela a été vite ! Mais, comme bien des villes normandes, Gacé ne peut oublier les bombardements, ceux de 1940 et ceux du 14 au 20 août 1944. Images terribles, que la Reconstruction efface certes, mais que la mémoire gardera longtemps. Les commentaires de Jean-Marie Choulet redonnent de l'épaisseur à ces images pas si lointaines. Pas de regrets cependant, juste des souvenirs à partager.

*Jean-Marie Choulet, Mémoires en images, éditions Alan Sutton, 19,90 euros*

Françoise Dutour

\* Madame Pillaud est Rosalie Riesener